



VILLE DE LA CHAUX-DE-FONDS

RAPPORT DU CONSEIL COMMUNAL

En réponse à la motion de M. Pierre Bauer concernant
« la décentralisation et la réorientation des activités du CAR »

(du 15 avril 2002)

AU CONSEIL GENERAL DE LA VILLE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Madame la Présidente, Mesdames, Messieurs,

1. Introduction

Le 17 février 1992. M. Pierre Bauer déposait une motion soutenue par 7 cosignataires. Cette motion avait la teneur suivante :

Si le centre d'animation et de rencontre (CAR) fait-avec les moyens dont il dispose un très bon travail d'animation pour les jeunes, sa localisation dans le centre-ville semble avoir pour effet qu'il touche plus difficilement les jeunes de certains quartiers périphériques.

A l'heure où certains de ces quartiers (en particulier celui des Forges) connaissent une croissance souvent très limitée à certains domaines, il apparaît important de procéder à une réflexion globale sur les loisirs de la jeunesse en ville, et sur le développement de l'animation afin de créer davantage de possibilités de recherches et de rencontres créatrices et structurantes pour les jeunes.

Les Conseillers généraux soussignés demandent donc au Conseil communal de procéder à une étude dans ce sens et d'examiner en particulier les possibilités d'une certaine décentralisation et un renforcement des activités du CAR.

Le 28 octobre 1992, cette motion fut amendée par M. Jean-Pierre Veya, soutenue par 3 cosignataires. Cet amendement avait la teneur suivante :

Notre ville doit pouvoir offrir à l'ensemble de la jeunesse un éventail d'activités répondant aux besoins de chacune et chacun, tant sur le plan de la diversité sociale que sur le plan de la diversité d'intérêts.

Ainsi, il apparaît important de procéder à une réflexion globale sur les loisirs de la jeunesse en ville et sur le développement de l'animation, afin de créer davantage de possibilités de recherches et de rencontres structurantes pour les jeunes, et ceci aussi bien pour ceux qui sont en difficulté que pour les autres, et indépendamment du lieu d'habitation.

Les Conseiller(e)s généraux(ales) soussigné(e)s demandent donc au Conseil communal de procéder à une étude dans ce sens, et d'examiner les possibilités d'une certaine décentralisation et d'un renforcement des activités de jeunesse, et si nécessaire une réorientation de ces dernières.

Le 16 février 1993, M. Pierre Bauer soutenu par quinze cosignataires proposait un nouveau texte qui remplaçait totalement la motion initiale qui avait été déposée par M. Pierre Bauer le 17 février 1992, de même que l'amendement de M. Jean-Pierre Veya et consorts déposé le 28 octobre 1992.

Cette motion avait la teneur suivante :

Notre ville doit pouvoir offrir à l'ensemble de la jeunesse un éventail d'activités répondant aux besoins de chacune et chacun, tant sur le plan de la diversité sociale que sur le plan de la diversité des intérêts.

A l'heure où certains de ces quartiers (notamment celui des Forges) connaissent une croissance souvent très limitée à certains domaines et, dans la mesure aussi où les activités et la localisation du CAR dans le centre-ville semblent avoir pour effet qu'il touche difficilement certains jeunes, il apparaît important de procéder à une réflexion globale sur les loisirs de la jeunesse en ville; et sur le développement de l'animation afin de créer davantage de possibilités de recherches et de rencontres créatrices et structurantes pour les autres, indépendamment du lieu d'habitation.

Les Conseillers généraux soussignés demandent donc au Conseil communal de procéder à une étude dans ce sens, et d'examiner en particulier les possibilités d'une certaine décentralisation et d'une réorientation des activités du CAR et de la jeunesse en général.

Cette version de la motion a été acceptée par le Conseil général le 17 mars 1993 par 34 voix sans opposition.

Répondre aujourd'hui à cette motion relève un peu de la gageure, car le contexte politique et social n'est plus le même. Malgré le temps qui passe, les questions concernant une politique en faveur de la jeunesse restent toujours, voir d'autant plus d'actualité, et doivent nous préoccuper.

Dans ce rapport nous vous apportons des réflexions ainsi que des propositions concrètes autour de la question de la gestion du temps libre chez les enfants et les jeunes de la ville de La Chaux-de-Fonds.

Plusieurs éléments se dégagent de cette motion.
Les trois principaux sont :

- A. les possibilités d'une certaine décentralisation du Centre d'animation et de rencontre**
- B. une réorientation des activités du CAR**
- C. une réflexion globale sur les loisirs de la jeunesse en ville**

1.1 Quelles réponses apporter aujourd'hui ?

Il convient de relever qu'en 1994 une étude a été entreprise par une étudiante de l'Université, Vilma Panelli, sous la direction de son professeur de sociologie, Monsieur François Hainard. A travers une étude sur le rôle du CAR dans la fonction de gestion des loisirs en animation socioculturelle, Vilma Panelli a pu relever bon nombre de constatations et de réflexions sur la question de la décentralisation du CAR. Vu la conjoncture économique difficile à ce moment, cette étude n'a pas connu de suite au niveau politique et ne peut plus, aujourd'hui, servir de base de travail. Néanmoins, le lecteur pourra trouver en annexe les conclusions de cette étude (voir l'annexe 1).

A travers le point A, la motion fait état d'une hypothèse de décentralisation géographique du CAR. Cette hypothèse, comme relevée par plusieurs partis lors des discussions du Conseil Général, ne constitue pas une « recette » satisfaisante. Face à cette question, l'équipe d'animation a travaillé sur deux axes ;

- *D'une part, élargir et accentuer l'information auprès des usagers (publicité institutionnelle, publicité directe, animation dans les cours d'école pour annoncer les activités).*
- *D'autre part, travailler sur les possibilités de décentraliser les activités de manière ponctuelle, sans devoir chercher à s'implanter en permanence dans d'autres lieux.*

L'animation proposée par les animateurs du CAR déborde souvent les murs de Serre 12 et peut être proposée dans d'autres lieux y compris dans la nature. De plus, l'action sociale relève bien de l'intention d'agir sur une globalité au travers d'actions qui peuvent se retrouver dans d'autres lieux sous les même titres.

Les statistiques récentes démontrent que le lieu d'habitation n'a pas ou peu d'influence sur la participation des enfants aux activités du CAR. Décentraliser l'information, faciliter l'accès aux animations, semble plus pertinent que de multiplier les locaux d'animation à travers la ville.

Les points B et C posent des questions de fond et seront traités en détail dans ce rapport

En neuf ans, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Il y a eu la création du Service socio-éducatif de l'Ecole secondaire, du Parlement des Jeunes, de La Pignata, sans oublier le poste d'éducateur de rue, et les multiples groupes de travail pluridisciplinaires (bureau santé, groupe violence, etc.). Au CAR, les usagers se sont succédés au fil des ans, les projets d'animations évoluent et les collaborations se multiplient. Les activités comme les permanences d'accueil des jeunes connaissent un succès qui se confirme de saison en saison. L'animation déborde des murs de Serre 12, s'installe dans les locaux de l'ancienne Ecole ménagère de La Charrière et l'institution fusionne avec la Ferme Gallet: le CAR change et s'adapte.

1.2 Définir les rôles et les fonctions des différents acteurs

Si le regard porté sur la jeunesse a été longtemps fragmenté selon les contextes propres aux différentes institutions concernées, on peut se réjouir de voir apparaître des réflexions communes comme par exemple celle proposée par « le rapport violence ». Il s'agit maintenant de coordonner les forces et les compétences pour dépasser le stade de la réflexion, de définir clairement le rôle, la fonction et les limites de chacun afin d'apporter des réponses complémentaires et cohérentes à des constats communs.

Pendant longtemps le CAR a été perçu comme un Centre pour les toxicomanes et les marginaux et son but de prévention a souvent été occulté.

Il nous semble essentiel de redéfinir le rôle du CAR et de la gestion du temps libre des jeunes en fonction des besoins et du contexte actuel.

2. Ce qu'offre le CAR aujourd'hui

Comme dans beaucoup d'autres villes en Suisse Romande et d'ailleurs, la création du CAR répondait à une période expérimentale pendant laquelle les responsables politiques cherchaient les meilleurs moyens pour répondre aux changements de la société de l'époque, influencés par les événements de mai '68. Ce changement intervenu dans la société a eu de grandes répercussions sur les comportements des jeunes adolescents mais aussi des jeunes adultes.

Vu le contexte de l'époque, Le CAR n'a pas été doté de structures précises avec des objectifs clairement définis. Il n'existe pas de cahier des charges, il n'existe pas de lignes directrices. La politique menée par le CAR a toujours été déterminée par les mouvements sociaux du moment et des réponses qu'il pensait pouvoir apporter aux problèmes rencontrés par les personnes qui se rendaient dans ses locaux.

Pour répondre aux besoins les tâches se sont multipliées au fil des années.

En plus des adolescents et des jeunes adultes les activités du CAR se sont étendues en faveur des jeunes enfants. Il a développé les collaborations avec d'autres partenaires en fonction de la demande du moment.

2.1 Les usagers du CAR

Les derniers rapports d'activité relèvent que le nombre des usagers ne cesse de croître, passant de 1'100 personnes en 1999 à 2'020 personnes en 2001 ayant participé à une ou plusieurs activités du CAR. Sur une moyenne annuelle de 200 animations programmées, 4'516 places effectives ont été occupées. Par ailleurs, les permanences d'accueil des adolescents ont connu une bonne affluence à chaque ouverture.

Le public-cible reste bien sûr les 5-17 ans; des adultes fréquentent l'institution, occasionnellement en tant qu'usagers, plus souvent comme partenaires d'un projet d'animation ou aides bénévoles.

La publicité du CAR est distribuée régulièrement aux enfants et aux jeunes par le biais des écoles. Les lecteurs du journal L'Impartial sont informés régulièrement sur ce qui se passe au CAR.

2.2 Les animations pour les enfants

Le CAR propose tout au long de l'année (semaines et vacances) des activités adaptées aux enfants de 5 à 13 ans. A travers une offre constamment renouvelée, les enfants ont la possibilité de participer à des animations à caractère ludique, créatif, sportif, pédagogique.

Le but de cette démarche est d'offrir aux enfants à travers des moments de loisir et de plaisir des expériences favorisant la construction de leur personnalité et leur socialisation, l'accent étant mis sur les relations avec et entre les enfants.

Le secteur enfants est animé par une équipe dynamique, composée d'un animateur, d'une animatrice et d'une quinzaine de moniteurs/trices âgés de 16 à 38 ans et provenant d'horizons variés (étudiants/tes de l'école normale, du lycée, mères de familles, etc) bénéficiant d'un suivi et d'une formation interne voire externe.

Les activités sont réparties en divers lieux : CAR, Charrière 2 bis, Ferme Gallet, salles de gym, extérieur.

Toutes les animations offertes aux enfants durant l'année 2001 sont répertoriées dans l'annexe 4 (cahier séparé).

2.3 Les animations pour les adolescents

Chaque jour de la semaine ainsi que pendant les vacances scolaires, le CAR accueille de nombreux adolescents de 12 à 18 ans à travers de multiples projets et ateliers.

Au-delà de leurs différences culturelles et de religion, certains sont actifs et engagés dans des projets. D'autres sont exubérants, ils ont de la peine à tenir debout, ils expriment comme ils peuvent qu'ils existent, qu'ils sont là, qu'ils ont besoin d'attention. Ils sont bien souvent connus par d'autres services, ils font du bruit. Il y a aussi ceux qu'on ne voit pas et qui passent inaperçus. Et puis il y a ceux qui viennent pour une activité bien précise, qui choisissent comment ils veulent utiliser leur temps, mais ceux-là, sont rares. Ils sont certainement occupés ailleurs par les mille et une petites choses qui composent leur vie.

Le secteur adolescents est animé par 2 animatrices secondées d'une équipe de jeunes adultes.

Dans l'annexe 2, « Quelle pratique réelle de l'animation socioculturelle avec des adolescents au Centre d'Animation et de Rencontre », vous trouverez une photographie des activités de l'année 2001, décrites par les deux animatrices responsables du secteur adolescents. Cette description vous permettra de mieux saisir la pratique du CAR en matière d'encadrement des jeunes, la manière dont elles travaillent et ainsi avoir une meilleure information sur les prises en charge des jeunes qui fréquentent un centre de loisirs.

2.4 Le Repas de l'Ecolier

A La Chaux-de-Fonds, il n'existe pas de cantine scolaire pour les 4'000 enfants en âge de scolarité obligatoire. Seule la Maison des Jeunes accueille 18 écoliers des collèges environnants alors que la situation socio-économique de nombreuses familles nécessite ce type d'offre. Un groupe de travail, présidé par Jean-Marie Tran, responsable du CAR, a travaillé sur l'étude et la mise sur pied d'un projet-pilote pour l'ouverture d'un Repas de l'Ecolier destiné aux enfants des classes primaires des collèges de la Charrière, de Numa-Droz et de la Citadelle. Dans le cadre de l'étude effectuée, 149 écoliers des collèges précités seraient intéressés par cette prestation. Plus qu'un repas, c'est un temps social, un moment de loisirs et de rencontre dans un espace d'animation que le Centre d'Animation et de Rencontre propose aux enfants. Présenté au Conseil général lors de la séance du 28 avril 2001, le projet du Repas de l'Ecolier a été accepté à l'unanimité.

Placé sous la responsabilité du Centre d'Animation et de Rencontre, le Repas de l'Ecolier a ouvert ses portes le 20 août 2001 dans les locaux de l'ancienne Ecole ménagère sise à Charrière 2 bis, répartis sur deux étages. Il accueille les enfants des classes primaires, du lundi au vendredi de 11h30 à 13h30, hormis les vacances scolaires.

Le repas est préparé par la cuisine de l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds. Les menus sont élaborés avec soin par une diététicienne et le chef cuisinier.

L'effectif du Repas de l'Ecolier est en constante augmentation. L'âge des enfants s'échelonne de 6 à 11 ans. La moyenne de fréquentation se situe à 20 enfants par jour. La plupart des enfants s'inscrivent pour deux repas par semaine. En 2001, 1023 repas ont été servis

Autour d'une animatrice responsable, des monitrices travaillent au service du Repas de l'Ecolier, sans oublier les bénévoles qui se chargent du transport des repas.

La pause de midi est un moment important pour l'écolier. C'est aussi un temps de partage et de rencontre avec d'autres dans un cadre éducatif. Le Repas de l'Ecolier est un lieu d'écoute et d'échange tant pour les enfants que pour les parents. Aussi la prévention et le dépistage sont au premier plan. (Voir annexe 3).

2.5 La Fête de la Jeunesse

La Fête de la Jeunesse marque traditionnellement la fin de l'année scolaire et l'entrée en vacances d'été. La Fête de la Jeunesse, c'est l'image des joutes sportives et du cortège coloré des enfants, un bouquet final sans cesse renouvelé dans l'esprit des enfants et des enseignants. Dès 1984, les animateurs du CAR ont marqué leur intérêt dans l'organisation de cette fête, en s'associant avec les écoles pour proposer une fête populaire avec diverses animations dès la veille du cortège. Durant 3 ans, la Fête s'installait sur les places publiques, avec des concerts, des spectacles, des discos pour les jeunes et des bals pour les plus grands.

Avec l'arrivée de la Fête des Promos du Locle, en 1987, le comité de la Fête de la Jeunesse redimensionnait son programme d'animations pour ne pas concurrencer avec les Promos du Locle. Avec les jeunes, les animateurs du CAR participent toujours à l'élaboration des programmes de la Fête de la Jeunesse en organisant des discos et des concerts pour les élèves des classes secondaires durant la semaine d'école et des animations lors de la dislocation du cortège. A travers cette organisation, le CAR garde le même principe de base tout au long des années : faire participer les jeunes à l'élaboration d'une fête pour les jeunes.

2.6 Les camps de vacances

Durant les diverses vacances scolaires, le CAR propose régulièrement aux enfants de 5 à 7 ans des mini-camps durant deux à trois jours. Pour l'enfant, c'est l'occasion de vivre une expérience peu banale. Pour les plus grands, les activités proposées dans le cadre des Centres Aérés (une formule de camps où l'enfant rentre chaque soir à la maison)

connaissent une forte fréquentation. Pour les jeunes, dès 13 ans, divers camps de vacances ont été organisés sur une période plus longue, à différentes périodes de l'année, sur divers thèmes, soit en Suisse ou à l'étranger.

Depuis 3 ans, en collaboration avec l'école primaire, le CAR a organisé deux colonies de vacances d'une semaine au chalet La Clairière à Arveyes, réunissant chaque fois une cinquantaine d'enfants.

2.7 Le Passeport-Vacances

En dehors des activités programmées toute l'année le CAR n'oublie pas les enfants pendant les vacances.

Le Passeport-Vacances des Montagnes neuchâteloises existe depuis 17 ans, sous l'égide du CAR. Son succès se confirme d'année en année. Il permet d'offrir à plus de 600 enfants en âge scolaire des deux districts du Haut, pendant les vacances d'automne, des activités dans les domaines les plus variés, parmi lesquelles chacun peut choisir ce qui correspond le mieux à ses envies : parmi les 130 activités proposées, il y a des activités insolites, artistiques, culturelles, de plein air, sportives, de visite des entreprises privées et publiques. C'est l'occasion de découvrir une passion, des métiers, de connaître les activités économiques, les artisans et les personnes de sa région, de s'initier à certains sports, et d'aller à la rencontre des autres.

La réussite du Passeport-Vacances repose sur la coordination administrative du CAR ainsi que sur le travail bénévole d'un comité permanent de 10 personnes, relayé par une équipe de 180 adultes bénévoles accueillant ou accompagnant les enfants au travers des activités.

2.8 Les collaborations avec d'autres partenaires

Le CAR n'a pas le monopole du travail social, ni dans la réflexion sur la prévention, ni sur les actions à mener pour y apporter des réponses satisfaisantes. Une approche pluridisciplinaire est actuellement indispensable.

Par conséquent, les animateurs participent à des réflexions et à des actions pluridisciplinaires avec d'autres acteurs sociaux (Direction des écoles, Centres de loisirs du canton, Groupe Violence, Bureau Santé, Foyer de l'écolier, Services socio-éducatifs).

Le CAR sert aussi de lieu de rencontre pour d'autres jeunes et moins jeunes, à différentes occasions.

Le CAR met à disposition ses locaux ainsi que du matériel à diverses organisations et sociétés locales comme le Chariot magique, L'Atelier, l'Association Ecole de Vie, l'Accueil des Réfugiés, le Club des Oxygénés,

les Ecoles enfantines, primaires et secondaires, la Fête de la Musique et le Festival de la Plage des Six-Pompes.

3. Constats et limites

Si l'année 2001 a connu une fréquentation croissante des enfants dont beaucoup venaient pour la première fois au CAR, c'est aussi une année qui renvoie les animateurs à leurs limites aussi bien en terme de places d'accueil disponibles qu'en moyens financiers et en personnel d'encadrement. Ne pouvant plus répondre entièrement à une demande sans cesse croissante de pouvoir participer, le CAR a été contraint à limiter les enfants dans leurs souhaits de participation et d'abandonner certains projets.

Pour exemple, entre septembre et novembre 2001, en moyenne chaque mercredi ce sont plus de 140 enfants de 6 à 13 ans qui souhaitent participer aux activités proposées alors qu'au vu des moyens actuels, pour accueillir les enfants dans de bonnes conditions tout en privilégiant l'aspect relationnel et non occupationnel, le CAR ne peut en accepter qu'un peu plus de la moitié.

Afin de mieux saisir les besoins et les désirs des utilisateurs, le Car pratique tous les deux ans un sondage sous forme de questionnaire.

Le secteur adolescents évolue et se développe en fonction des nouveaux projets. Il demande de la part des animateurs un grand investissement. Les adolescents ont besoin de lieux tels que le CAR pour se créer un sentiment d'appartenance, rencontrer le regard d'un adulte. Ils savent exprimer leur désœuvrement lorsque c'est fermé en écrivant des pétitions, en rédigeant du courrier électronique.

Parallèlement au CAR, la Ferme Gallet, autre service communal, proposait également des activités créatrices et des ateliers destinés aux enfants (voir Annexe 2). Deux animatrices se partageaient un poste à 100%. Suite au départ à la retraite d'une animatrice, le poste est ramené à 50%, (cette décision a été prise en 1999), et le service est rattaché au CAR (août 2000). En mars 2002 la seconde animatrice part également à la retraite. Le demi-poste est maintenu.

Avec le développement du CAR, le volume du travail d'animation et d'administration ne cesse de croître. Depuis 25 ans, le nombre de postes d'animateurs au CAR n'a pas changé, mais au contraire, le rattachement de la Ferme Gallet au CAR s'est soldé par une perte d'un demi-poste.

Si depuis 2 ans, la multiplication des lieux a permis jusqu'ici de faire face tant bien que mal à une demande croissante, cette solution et la gestion qui s'y rattache semble peu viable à long terme.

4. Redéfinition du rôle du CAR et restructuration

La création du Centre de Rencontre en 1972 (date du rapport au Conseil général : 25.10.1972) correspondait à une période expérimentale comme dans bien d'autres villes en Suisse Romande.

Durant de nombreuses années, le rôle et la fonction du CAR sont restés flous. Cette volonté, politique au départ, permettait d'adapter le mandat en fonction de l'évolution des besoins et des problèmes concernant les jeunes. Ainsi le CAR a accueilli des toxicomanes avant la création du drop-in puis du CPTT (Centre de Prévention et de Traitement des Toxicomanies). Le CAR a également pris en charge des projets avec des jeunes chômeurs avant la création de « Jeunes-Emplois ». Il a aussi permis la création de la Trottinette, lieu d'accueil et d'échanges pour les jeunes parents accompagnés de leurs enfants, comme il a permis la création du Repas de l'Ecolier.

Ces créations s'inscrivent dans une logique de prévention.

Cette politique « fourre-tout » n'est plus pertinente dans le contexte actuel où les divers partenaires culturels et sociaux se sont multipliés, spécialisés, et ont appris à collaborer et à échanger.

On entend encore souvent parler de « la jeunesse », du « problème de la jeunesse », comme s'il s'agissait d'une entité fusionnelle alors que ce n'est qu'un état. Il n'existe donc pas une « jeunesse » homogène mais des jeunes ou groupes de jeunes avec des besoins, des difficultés et des centres d'intérêts divers et face auxquels il n'existe pas de réponse universelle. De même, la violence est une construction sociale qui implique divers acteurs ou partenaires. Elle n'est jamais réductible à une cause unique, c'est pourquoi sa prévention et son traitement nécessitent des mesures diversifiées qui doivent s'inscrire dans différents registres : scolaire, social, santé, juridique, policier, logement et emploi.

Pour qu'un tel travail de réseau puisse exister, il est nécessaire que chaque professionnel connaisse clairement son champ d'action et sache, lorsque cela s'avère nécessaire, collaborer et accompagner un jeune vers d'autres structures.

Ces deux dernières années, des changements ont eu lieu et le CAR se recentre sur la gestion du temps libre des enfants et des jeunes.

Dans ce contexte social de plus en plus complexe, il nous semble donc essentiel de redéfinir le rôle d'un centre de loisirs avec son mandat, ses limites, son réseau de collaboration et de souligner si tel est le cas, les lacunes de la ville concernant les jeunes ou la prise en charge de certains d'entre eux.

4.1 Définition de l'animation socioculturelle

Plus nous vivons dans un monde en mouvement et en transformation, plus les individus doivent être capables d'assumer le changement et la mobilité. Plus nous vivons dans un monde de division de travail et marqué par la très grande variété de fonctions sociales, plus l'être humain doit s'engager dans une participation active et volontaire pour devenir véritablement une personne ; bien que l'autonomie soit une nécessité, le repliement sur soi-même conduit à l'exclusion.

Animer, c'est insuffler de la vie; c'est aussi faciliter le jaillissement et la circulation de la vie. L'animation consiste à promouvoir des structures favorables à la participation permettant à chacun de devenir un sujet vivant et actif.

Dans le contexte socioculturel, "on peut parler d'animation chaque fois que, du fait de la participation des gens à une activité ou à la réalisation d'un projet collectif, les utilités ou bénéfices obtenus par les gens ne se bornent pas seulement aux gratifications obtenues par les activités ou la réalisation des objectifs mais, aussi, découlent des rapports interindividuels établis entre les gens" (Martial Gottraux, sociologue).

Martial Gottraux relève l'importance des activités dont les bénéfices et les utilités se greffent et se développent à travers des rapports de sociabilité (interindividuels ou en groupe). Une animation est d'autant plus adéquate que, suite à une activité, les participants renforcent leur réseau de sociabilité, mènent des activités de manière autonome, et sans la présence nécessaire de l'animateur. Le rôle de l'animateur est de créer une dynamique qui peut fonctionner sans lui, dans un second temps.

4.2 Le rôle et la fonction du CAR

Le CAR travaille sur deux axes prioritaires : l'action éducative, complémentaire à celles de la famille et de l'école pour les enfants et les adolescents, et l'action socioculturelle destinée à un public plus large, pour le renforcement du tissu social.

Ces deux lignes directrices sont indissociables, c'est à partir d'elles que se conçoivent et se réalisent les projets d'animation spécifiques du CAR. Toutes deux poursuivent le même objectif fondamental: la prévention des exclusions et des tensions sociales.

Les activités en elles-mêmes sont principalement préparées et animées de manière à ce qu'elles soient « prétexte » à la rencontre entre les enfants. Le but de cette démarche est d'offrir aux enfants à travers des moments de loisir et de plaisir des expériences favorisant la construction de leur personnalité et leur socialisation.

Les programmes d'animation favorisent l'épanouissement et permettent d'apprendre la vie en commun tout en donnant un sens au temps libre,

en aidant chacun à formuler ses intérêts, ses besoins, à élaborer un projet personnel, et ainsi renforcer ses compétences sociales.

Conscient du risque permanent de se transformer en "ghetto" pour marginaux, un centre de loisirs doit être un lieu où les personnes éprouvant des difficultés, et en particulier les jeunes, doivent pouvoir être accueillies. Outre l'accueil, ces jeunes doivent y trouver aide et conseils: la tâche essentielle de l'animateur dans ce domaine étant d'assurer le relais et d'orienter les usagers vers les organes et les services compétents. Le travail en réseau est devenu une nécessité.

Il faut aussi savoir que le comportement d'un enfant ou d'un adolescent peut varier selon le lieu où il se trouve. Par exemple un enfant ou un adolescent turbulent ou violent dans le cadre scolaire ne se comporte pas obligatoirement de la même manière au CAR et vice-versa. Les enjeux, pour l'enfant ou l'adolescent, ne sont pas les mêmes, la pression ou l'agressivité ressenties dans ces lieux ou dans son entourage quotidien, non plus.

Il est vrai qu'un jeune ayant des troubles du comportement ne peut plus aussi facilement trouver sa place au CAR. Il n'existe plus d'espace où il peut se noyer dans le groupe puisque les animateurs ont restructuré leur mode de prise en charge. L'accueil est plus personnalisé.

Rappelons à toute fin utile que l'animateur socioculturel n'est pas un éducateur du point de vue de son mandat. De plus, les animateurs travaillent avec de jeunes moniteurs qui n'ont pas une formation adéquate pour ce type d'actions.

Les animateurs situent, en premier lieu, leur action dans un champ de prévention primaire non spécifique, à savoir avant que les troubles n'apparaissent, mais leur action n'exclut pas la prévention secondaire lorsque cela s'avère nécessaire. Ils travaillent en collaboration et en complémentarité avec l'éducateur de rue.

Le CAR crée des réseaux de contacts pour contribuer à renforcer le tissu social. Dans ce sens, animer signifie organiser des espaces de rencontres, de communication et d'échanges, des lieux d'écoute et de médiation.

4.3 Colonies de vacances et vacances du 1er mars

Pour des raisons historiques, l'école prend en charge l'organisation des vacances du 1^{er} mars, ainsi que celle des colonies de vacances (école primaire).

Durant la semaine des vacances du 1^{er} mars, les écoles organisent des activités sportives et culturelles. Près de 2'500 enfants en âge de scolarité obligatoire y participent. L'organisation des activités pour cette semaine nécessite 560 heures de travail.

Les deux dernières semaines des vacances d'été ainsi que durant les deux semaines des vacances d'automne, l'école primaire organise des colonies de vacances à Arveyes avec chaque fois une cinquantaine d'enfants. A la demande de l'école, le CAR a pris en charge ces dernières années, l'organisation des deux colonies de vacances ayant lieu durant les deux premières semaines des vacances d'été. La rémunération des moniteurs est prise en charge par le budget scolaire. L'encadrement pédagogique est fait par les moniteurs du CAR.

Nous savons que l'école a de plus en plus de mal à assumer ces tâches dans de bonnes conditions et souhaiterait s'en dégager.

A ce jour, le CAR propose des activités pendant les vacances d'automne pour les enfants et les adolescents avec le Passeport-vacances et des minis-camps ainsi que pendant les vacances de Pâques avec des animations pour les ados et les centres aérés pour les enfants. Durant les vacances d'été, en plus des deux premières colonies de vacances à Arveyes, le CAR organise des accueils pour adolescents la semaine une et six des grandes vacances. Le CAR organise également des animations pour les adolescents durant la semaine des vacances du 1^{er} mars.

Pour une plus grande cohérence, il serait nécessaire d'acquérir une vision globale des temps extra-scolaires et de prendre en charge leur gestion d'une manière centralisée.

4.4 CAR / Ferme Gallet, une fusion ou une addition ?

Si dans un premier temps, la fusion du CAR et de la Ferme Gallet, décidée par les autorités communales en 1999, s'est plus ou moins résumée à une addition des prestations des deux institutions, il est temps d'imaginer une restructuration globale de la nouvelle entité ainsi qu'une gestion plus rationnelle des locaux en fonction de l'ensemble des projets d'animations.

Jusqu'ici, l'animatrice de la Ferme Gallet organisait des activités créatrices sur les fins d'après-midi qui accueillaient en moyenne 10 à 15 enfants.

Dans les locaux actuellement disponibles (Serre 12, Ferme Gallet, Charrière 2 bis), le CAR accueille jusqu'à 90 enfants de 6 à 13 ans inscrits dans diverses activités. Ces dernières s'étalent essentiellement sur les mercredis après-midi, ainsi que sur les périodes de vacances.

D'après les statistiques annuelles, un enfant sur quatre, sur l'ensemble de la ville, participe au moins une fois à une activité proposée par le CAR. La demande ne cesse de croître au fil des années

Avec la multiplication des lieux d'animations, le CAR enregistre un accroissement de la capacité d'accueil, mais l'éloignement de ces lieux engendre à la fois une dispersion des forces de travail, un dédoublement

du matériel d'équipement et d'animation.

Aujourd'hui, les deux institutions sont réunies en une seule entité, il nous paraît plus rationnel de centraliser toutes les activités s'adressant aux enfants à la Ferme Gallet, ce qui n'est actuellement pas réalisable, car la capacité d'accueil de l'espace aménagé de la Ferme ne dépasse guère une vingtaine d'enfants. Cette restructuration permettrait de disposer de tout l'espace du bâtiment de Serre 12 pour accueillir les adolescents.

Une pré-étude et une analyse des bâtiments ont été effectuées par un bureau d'architecture de la ville. Cette pré-étude a mis en évidence les grandes possibilités d'utilisation qu'offre le volume du bâtiment mais aussi l'importance des travaux indispensables qui sont à effectuer même si les transformations liées à la politique de la jeunesse, telle qu'elle est proposée dans ce rapport, ne sont pas entreprises. La pré-étude est décrite au chapitre 5.1.

4.5 Les mesures du Rapport Violence

Suite à la motion du 25 novembre 1998 déposée par Monsieur Patrick Erard (ECO) et six co-signataires (2 ECO et 4 POP-US), Monsieur Jean-Martin Monsch, alors Directeur de l'Instruction publique, a mis sur pied une Commission constituée de différents membres de la Commission scolaire, de représentants des Ecoles, d'Institutions, du Mouvement Populaire des Familles, de Communautés étrangères et de la Police.

Le mandat de la Commission fut d'établir un catalogue de pistes d'actions à entreprendre en faveur de la jeunesse par rapport à la violence. La violence est une construction sociale qui implique divers acteurs ou partenaires.

Pour les jeunes qui le fréquentent, le CAR est un lieu d'insertion qui renforce leur identité positive. C'est un lieu, à la fois suffisamment clos par rapport à l'extérieur (pour qu'on s'y sente bien) et néanmoins aussi suffisamment ouvert sur l'extérieur (pour qu'on y soit admis), où se rencontrent et se mêlent, en sécurité, les jeunes et les adultes, les proximités et les différences.

L'animation socioculturelle, en s'adressant aux jeunes, propose une rencontre qui est volontaire. La rencontre se réalise à l'intérieur d'un temps social, qui se veut libre d'obligations familiales, et scolaires. Il s'agit d'une rencontre des idées, des désirs et des passions, qui peuvent se vivre collectivement dans les espaces de l'animation. C'est une rencontre des pérégrinations informelles qui peuvent trouver une ouverture qui les transformerait en expérience de sociabilité, avec des espaces et des cadres éducatifs.

Face à la montée des conduites inciviles qui rendent les espaces de l'animation socioculturelle plus vulnérables, l'animateur ne peut plus faire l'économie du rappel à la règle, à la loi. Il ne peut plus instaurer un

dialogue en prise directe avec le support de l'activité. Il doit construire, à chaque fois, les conditions normatives qui permettent la communication et l'instauration d'un cadre éducatif.

La démarche devient éducative lorsque l'activité, le projet, s'ouvrent sur la vie du quartier, de la société, sur la vie du jeune, lorsque le déroulement de celle-ci produit du vécu (émotions, connaissances, relations, etc.), lorsqu'elle dépasse l'évènementiel, l'occupationnel. L'objet de l'animation socioculturelle est le dialogue entre les espaces privés et publics. Les adolescents proposent leurs projets et, avec l'aide et le soutien des animateurs, les réalisent eux-mêmes. Cela s'appelle de la citoyenneté, cela nécessite de la proximité, de l'inscription territoriale, de l'ouverture et de la durée.

5. Projets

5.1 Aire de loisirs destinée aux enfants

Bien que centré et plus spacieux, Serre 12 n'offre pas d'espaces verts aux enfants, alors que la Ferme Gallet, située dans un cadre de verdure, se présente sous de meilleurs attraits pour l'accueil des enfants. Dès lors, l'aménagement du volume inexploité de la Ferme Gallet en des espaces fonctionnels d'animation s'impose pour augmenter la capacité d'accueil, soit une centaine d'enfants en même temps contre une vingtaine aujourd'hui.

Il s'agit de regrouper les animations pour enfants à la Ferme Gallet et développer l'espace ainsi libéré à Serre 12 pour un meilleur accueil des adolescents en créant un Espace-Jeunes.

La Galerie Henri Dumittant, sise à côté de la Ferme Gallet, offre un grand espace polyvalent ; pour autant qu'elle puisse être incorporée dans les bâtiments communaux, cette bâtisse formerait avec la Ferme Gallet un nouvel espace d'animation extérieur qui pourrait être couvert entre les deux bâtiments. Cette proposition pourrait être étudiée en temps utile, car, aujourd'hui, les clauses de la Fondation Henri Dumittant ne permettent pas une entrée en matière pour l'utilisation de ce bâtiment. Néanmoins, une utilisation à plus ou même court terme semble devenir possible.

Le réaménagement de la Ferme Gallet (et des locaux adjacents) formera un complexe qui laisse entrevoir de belles perspectives d'animation: extension de la capacité d'accueil, souplesse dans l'organisation des animations extérieures et intérieures, large palette d'activités, étalées sur une plus longue durée dans un environnement plus adapté aux enfants, plus sécurisant, dans un cadre de verdure et d'accès facile.

Une telle structure permettra de renforcer la collaboration avec les écoles ainsi que les différentes sociétés locales et clubs. Au travers d'une équipe de travail coordonnée par les animateurs, il s'agira

également de favoriser l'engagement actif de jeunes adultes dans le développement d'activités pour les enfants de leur ville.

Déplacer et centraliser l'animation des enfants à la Ferme Gallet, c'est doter la ville d'une aire de loisirs destinée aux enfants et identifiée comme telle, revalorisant la place de l'enfant dans la société. C'est aussi regrouper les moyens éparpillés entre les trois lieux moins adaptés pour un meilleur accueil et une meilleure gestion des locaux comme du matériel.

5.2 Pré-étude pour la transformation de la Ferme Gallet.

Comme il a été mentionné ci-dessus, le Conseil communal a mandaté un bureau d'architecte de la ville afin de faire une pré-étude concernant les possibilités d'exploitation du volume du bâtiment.

Au vu de la structure interne du bâtiment, la Ferme Gallet ne peut accueillir actuellement que 12-15 enfants, mais au maximum 20, par après-midi, ce qui est tout à fait insuffisant et insatisfaisant.

A part deux pièces et une ancienne cuisine, occupées par le CAR, nous avons dans ce bâtiment : un jardin d'enfants, installé au premier étage, et au rez-de-chaussée deux garages et un local de cours de circulation pour la Police communale.

Les étages sont en principe utilisés pour stocker du matériel. Dans l'état actuel, les étages présentent trop de danger pour des activités régulières avec les enfants.

Il y a plusieurs années, la grange de la Ferme Gallet avait été mise à la disposition du Musée paysan, pour y entreposer leur réserve.

En 2001 la gérance a dû effectuer des travaux d'urgence de la charpente dont plusieurs poutres se sont cassées. Les fenêtres ont déjà été remplacées il y a quelques années.

Les installations électriques et le chauffage (électrique) doivent être remplacés puisqu'ils ne sont plus conformes à la législation en vigueur. Afin de remédier à une très importante déperdition de chaleur le toit doit être mieux isolé.

Ces travaux sont indispensables et doivent être réalisés à court terme.

La structure interne de l'immeuble est très compliquée. Néanmoins cet immeuble présente un intérêt certain dans le patrimoine immobilier de la Ville.

Une transformation de la totalité de l'espace utilisable permet de créer diverses salles d'animation, un bureau, un atelier, des grandes salles, de déplacer l'escalier qui dessert les étages supérieurs et par conséquent d'améliorer considérablement la sécurité des utilisateurs des

lieux. Une grande salle polyvalente, avec mobilier mobile, pourrait être utilisée comme salle de spectacles ou de réunion, de salle pour activités sportives, de danse ou d'activités physiques pour le jardin d'enfants.

Cette salle polyvalente doit être utilisable pour les écoles et accessible au public.

Le jardin d'enfants sera maintenu et déplacé au rez-de-chaussée.

Ainsi rénovée, la Ferme Gallet pourrait accueillir une centaine d'enfants par après-midi et deviendrait ainsi un endroit stratégique dans la mise en place d'une politique globale de la jeunesse.

L'accueil des enfants par le CAR se fait en dehors des heures scolaires. Les écoles pourraient alors utiliser diverses salles pour des activités pendant les heures scolaires. Le jardin d'enfants serait situé dans un cadre exceptionnel.

Au stade actuel de l'étude nous devons constater que le coût de la transformation globale sera trop élevé. Le projet doit donc être revu en fonction des moyens dont nous disposons.

Nous vous rappelons que divers travaux devront de toute manière être effectués dans les prochaines années pour un montant estimé à environ FR 900'000.--.

Il est donc important que le Conseil général soit informé de ce projet et donne son avis quant à la poursuite ou non de l'étude définitive.

A défaut de la transformation de la Ferme Gallet, il serait nécessaire de trouver d'autres lieux suffisamment grands et si possible aussi bien situés dans un écrin de verdure.

5.3 Extension des activités pour les adolescents

Offrir des animations pour les adolescents, c'est développer un projet répondant à des orientations sociales et culturelles, créer un « Espace-Jeunes » qui pourrait répondre à différents besoins, différents intérêts pour les 12-18 ans. C'est aussi faire vivre Serre 12 comme un lieu accessible à tous, avec des animations basées sur un concept éclectique, afin de favoriser la rencontre des jeunes d'horizons divers.

Depuis de longues années, faute de place, la polyvalence des locaux permettait aux animateurs de jongler avec les occupations des salles. Avec le cumul du matériel d'équipement, la diversité et la fréquence des animations, les opérations d'aménagement des salles prennent de l'importance dans la gestion du temps et de l'espace. Serre 12 doit rester un lieu culturel pour les jeunes, sans oublier le contexte de l'accueil. Faire cohabiter des espaces où les jeunes trouvent des activités de loisirs, un lieu d'accueil convivial, de la place pour des activités d'expression, tout en côtoyant d'autres jeunes impliqués dans

la vie sportive, associative ou politique (Parlement des Jeunes et autres), nécessite une meilleure gestion des locaux de l'immeuble de Serre 12, y compris ceux du 1er étage qui devraient se libérer dans un proche avenir.

Pour accueillir les jeunes dans de meilleures conditions, l'Espace-Jeunes de demain devra se réapproprier les locaux de Serre 12 pour en faire un seul espace, une seule entité pour autant que les enfants puissent gagner les espaces verts du Centre de loisirs de la Ferme Gallet. De même, cet Espace-Jeunes englobera des locaux qui seront gérés directement par les jeunes avec l'aide des animateurs.

Sur le long terme, il y a l'idée de faire une "plate-forme information adolescents" reconnue et animée par tous les professionnels travaillant dans la ville : du fitness au planning familial en passant par le service culturel.

Développer ces projets signifie une implication plus importante des animateurs sur les lieux d'animation, tant à l'intérieur des murs de Serre 12 qu'à l'extérieur. Forts de leurs acquis comme de leurs expériences, les animateurs doivent aller à la rencontre des jeunes, là où ils sont, et ne plus se contenter de les attendre : une démarche indispensable et complémentaire.

En replaçant la priorité à l'animation socioculturelle, il s'agit de répondre aux demandes et initiatives explicites des jeunes, tout en favorisant leur participation dans la réalisation de projets. Offrir un espace pour la rencontre est un moyen pour remplir cette mission.

Le rôle de l'animateur est de susciter la curiosité chez les jeunes en leur proposant des activités qu'ils ne découvriraient pas autrement. Afin de diversifier les activités offertes par le CAR, il faut du temps et de l'espace : conceptualisation, budgets, organisation, formation des moniteurs, élaboration de programmes, mise en place d'une politique de communication et de publicité, participation à différentes commissions regroupant d'autres partenaires sociaux, incluant les jeunes à contacter, à rencontrer, à motiver, sans oublier l'évaluation permanente de l'animation avec les usagers.

Avec la dotation actuelle pour les postes d'animateurs, les moyens restent très modestes. L'insuffisance de forces vives ne permet plus d'assumer la totalité des tâches auxquelles le CAR devrait pouvoir répondre.

5.4 Organisation centralisée des temps de vacances

Comme nous l'avons relevé, l'école et le CAR se partagent l'organisation des temps de vacances des enfants alors qu'une prise en charge centralisée serait plus rationnelle. Forts de leurs expériences respectives, les animateurs du CAR ont imaginé la création d'un poste qui prendrait en charge l'organisation complète des colonies de vacances

et de la semaine des relâches. Dans la logique de ce qui précède, cette tâche devrait faire partie du cahier de charges du CAR et non plus de l'école puisqu'il s'agit de temps libre et non scolaire.

6. Délégué à la Jeunesse

Depuis sa création, le CAR a dû faire face à tous les problèmes et comportements de la jeunesse puisque le mandat attribué au CAR n'avait pas été clairement défini. Cette politique, un peu floue permettait d'adapter l'offre du CAR en fonction des besoins du moment. Il s'est donc occupé des toxicomanes et des jeunes sans travail ou au chômage avant la création des structures spécifiques telles que le CPTT et « Jeunes emploi », en faisant passer au deuxième plan l'animation socioculturelle auprès les jeunes enfants et adolescents.

A cette époque, le CAR a donc développé des politiques réactives au lieu de politiques préventives.

Le premier rôle d'un Centre d'Animation et de Rencontre est, selon nous, un rôle de prévention, prévention primaire auprès des jeunes enfants, prévention primaire et secondaire auprès des adolescents.

Après la mise en place, par les Autorités cantonales et communales, des institutions en réponses aux problèmes évoqués ci-dessus, le CAR, comme toutes les écoles, a dû faire face à la montée de comportements violents, verbalement ou physiquement, de la part d'une certaine frange de la jeunesse.

Le CAR ne peut plus, comme cela fut le cas dans les années 80 et 90 (toxicomanie et chômage), être seul à répondre dans le cadre extra-scolaire, aux nouveaux besoins de cette frange de la jeunesse.

Contrairement aux problèmes de toxicomanie et de chômage, qui se manifestaient surtout en dehors du cadre scolaire, le problème actuel de la violence touche tous les lieux et est donc aussi très présent dans toutes les écoles.

Il s'agit maintenant de développer une véritable politique coordonnée de la Jeunesse afin de trouver ensemble une réponse à ce problème.

Les réflexions menées par le groupe « Violence », auquel le CAR a activement participé, et la proposition de créer un poste de délégué à la Jeunesse s'inscrivent donc dans une suite logique.

Vu la complémentarité des motions déposées par Pierre Bauer, concernant « la décentralisation et la réorientation des activités du CAR » objet du présent rapport et les motions de Marc-André Nardin « Drogue et sécurité » et de Patrick Erard, concernant « la lente déstructuration du tissu social », le Conseil communal a décidé de présenter les deux rapports dans la même séance du Conseil général.

Ces trois motions sont le résultat d'une même constatation et préoccupation concernant la jeunesse de notre ville et devaient par conséquent trouver une réponse concertée.

La description du poste du délégué-e à la Jeunesse est décrit dans le rapport en réponse aux motions libérale/PPN et radicale « Drogue et sécurité de MM. Marc-André Nardin et Gérard Bosshart et de Patrick Erard, « Lente déstructuration du tissu social et les nouvelles missions d'encadrement de la jeunesse ».

7. Conclusion

La description de la situation du CAR met en évidence les nombreux défis auxquels le CAR a été constamment confronté depuis sa création. Durant toutes ces années il s'est efforcé de répondre au mieux aux divers besoins des enfants et des adolescents avec des moyens modestes dont il dispose. L'évolution des besoins provoqués par une réalité de notre société et les réponses que le Car devraient y apporter met en évidence les besoins en force de travail supplémentaire.

En regard de la situation économique de notre ville qui nous préoccupe, nous sommes sensibles aux mesures d'économies qu'il est nécessaire de prendre. Mais l'évolution de notre jeunesse nous préoccupe également. Cette évolution n'est pas sans rapport, probablement, avec les problèmes économiques d'une certaine société.

C'est une lapalissade que de dire que la jeunesse est notre avenir, qu'elle est la société de demain. Pourtant, cette évidence ne nous épargne pas le souci de construire cet avenir, avec les moyens que nous, adultes d'aujourd'hui, accepterons de nous donner, avec les sacrifices que nous voudrions bien consentir. Au-delà de la prévention, l'animation pour une qualité de vie future doit être considérée comme prioritaire.

Nos réflexions, nos interrogations, nos propositions, alimentent et rejoignent les réflexions des divers groupes de travail qui œuvrent pour l'élaboration d'une politique en faveur de la jeunesse aussi bien sur le plan local que cantonal.

Les enjeux d'une véritable politique de la Jeunesse sont importants. Les animateurs travaillent sur la prévention primaire auprès des adolescents sans problèmes, la prévention auprès des jeunes qui risquent de glisser dans la violence, le soutien des jeunes qui vivent dans une certaine forme de violence.

L'école se pose aussi des questions fondamentales dont entre autres :
Où s'arrête la mission éducative de l'école ?

Afin d'essayer d'apporter des réponses à toutes les préoccupations et interrogations, l'échange, la collaboration, la mise en commun des compétences et connaissances devient une nécessité.

Pour sa part, l'autorité communale ne saurait soutenir des activités d'animation socioculturelle sans reconnaître leur utilité sociale, leur intérêt pour la vie en collectivité. Elle ne saurait non plus soutenir ces activités si elle constate que le jeu ordinaire de la vie sociale suffit à les produire et à satisfaire les besoins existants.

Comme il a été mentionné dans ce rapport, le Conseil communal a souhaité que le présent rapport vous soit présenté en même temps que la réponse aux motions libérale/radicale « Drogue et sécurité » et de Patrick Erard, concernant « la lente déstructuration du tissu social ».

Ces deux rapports ont un lien étroit. Ils relèvent d'un même constat et devaient par conséquent trouver une réponse commune pour s'occuper de la jeunesse de notre ville. Afin de mettre sur pied une véritable politique coordonnée de la Jeunesse, ils proposent la création d'un poste de délégué à la Jeunesse, ébauchent de nombreuses pistes et propositions à mettre sur pied progressivement ainsi que de redéfinir les missions du Centre d'animation et de Rencontre pour l'avenir.

Le Conseil communal vous propose donc de classer la motion de Pierre Bauer du 17 mars 1993 concernant « la décentralisation et la réorientation des activités du CAR ».

Le Conseil communal souhaite également connaître votre opinion concernant la suite à donner à la pré-étude pour la rénovation de la Ferme Gallet.

En vous remerciant de votre intérêt envers une politique globale en faveur de la jeunesse de notre ville, nous vous prions, Madame la Présidente, Mesdames, Messieurs, de bien vouloir prendre acte du présent rapport et classer la motion susmentionnée.

Au nom du Conseil communal

Le Président
Chs Augsburgger

La secrétaire
C. Stähli-Wolf

Annexe 1

LA DECENTRALISATION DU CAR

De nombreux enfants habitent de l'autre côté de la ville. Il apparaît que ces enfants participent volontiers aux journées de Centre Aéré, parce que l'horaire permet aux parents de s'organiser pour le déplacement. Mais en dehors de ce temps, le CAR semble trop loin. Les enfants, dont les parents travaillent, ne peuvent traverser la ville seuls. Par conséquent, les animateurs du CAR croient toucher très peu les enfants des Forges, alors que c'est un lieu, où l'animation aurait une nécessité sociale.

Les Forges doivent fasciner les animateurs de Serre 12, car en tous temps, diverses équipes d'animation ont vécu différents projets avec les habitants du Quartier. En 1993, l'équipe d'animation du CAR a mené, une nouvelle fois, une expérience étalée sur une période de quatre mois (février à fin mai). Tous les mardis, mercredis et jeudis s'ouvrait une permanence pour les enfants de 5 à 10 ans dans un local, pas trop éloigné du Quartier des Forges, à la rue de la Paix 124 (Centre Culturel Italien).

L'idée était de rencontrer les enfants ainsi que leurs parents, habitants du Quartier des Forges et de susciter les intérêts de chacun. Une publicité en 4 langues a été distribuée aux collèges Cernil-Antoine, des Forges, de L'Ouest et des Endroits, proposant aux enfants de venir 2 fois par semaine, gratuitement après l'école et le mercredi après-midi pour faire des activités de leurs choix ou des devoirs. Durant cette période sont venus à la permanence dix enfants provenant de six familles. Deux familles sont venues rencontrer l'animatrice du lieu; elles s'étonnaient de la faible affluence d'enfants. Avec l'arrivée des beaux jours de mai, même les enfants les plus assidus ont préféré le soleil aux activités d'intérieur. En tirant le bilan de cette expérience, les animateurs restent perplexes.

Si la réflexion sur les motivations et les attentes des usagers est une préoccupation constante des animateurs du CAR, mener une étude n'est pas chose aisée pour une équipe d'animateurs qui doit gérer le quotidien tout au long de l'année. D'autre part, comment éviter l'aspect trop subjectif d'une analyse interne? Intéressée par les réflexions de l'équipe d'animation du CAR, une étudiante en Sciences sociales de l'Université de Neuchâtel, Vilma Panelli, désirait travailler sur les besoins en animation socioculturelle en ville de La Chaux-de-Fonds. De fil en aiguille, Vilma Panelli a recentré son travail de recherche sur le Quartier des Forges pour étudier sur une éventuelle extension du CAR. Son travail s'inscrivait dans la suite logique d'une étude menée par une autre étudiante, Laurence Boegli, sur le Quartier des Forges.

1. Etude du quartier des Forges par Laurence Boegli

Laurence Boegli, en tant qu'étudiante en sociologie à l'Université de Neuchâtel, a présenté un mémoire: "Etude sociologique d'un quartier urbain. Le Quartier des Forges, à La Chaux-de-Fonds" (1992).

Au 1er janvier 1992, le nombre d'habitants du Quartier des Forges s'élevait à 2908 personnes. Le nombre d'étrangers présents dans le quartier correspond à 34,9% des résidents du quartier, tandis que dans l'ensemble de la ville ce pourcentage est de 23,7%. Les étrangers ont souvent des enfants en bas âge. Autre spécificité de ce quartier : le nombre élevé de personnes âgées qui y résident.

Ce quartier a été construit entre 1945 et 1964, pour répondre aux besoins en logement dus à l'accroissement de la population. Il s'agit surtout de grands bâtiments HLM. Les loyers sont modérés par rapport au reste de la ville, ce qui explique qu'il est surtout peuplé par des couches socio-économiques basses et moyennes.

Le Quartier des Forges est doté en écoles, en magasins; il y a une pharmacie, un bureau de poste, et diverses places de jeux au milieu des immeubles. Il s'agit donc d'un quartier qui peut se suffire à lui-même. Toutefois, aucune organisation de groupe (politique, sportive ou culturelle) n'est recensée dans ce quartier. Dans le Quartier des Forges, il y a le sentiment marqué que les infrastructures existantes ne sont pas suffisamment exploitées.

Dans ses différentes démarches, Laurence Boegli a pu constater que le Quartier des Forges ne correspond pas à la même vision pour ses habitants que pour les personnes extérieures. Il y a un vrai décalage entre ces deux perceptions. De toute façon, les habitants du quartier sont ressentis comme vivant différemment des autres quartiers. Pour les personnes n'ayant jamais vécu au Quartier des Forges, le problème réside dans l'urbanisme du quartier. Ce dernier est gris, triste, monotone, "sans vie". Cependant, les habitants du Quartier des Forges voient leur quartier entouré de verdure, dont la vie est agréable et se sentent appartenir à la ville de La Chaux-de-Fonds.

Toutefois, il est vrai que l'on peut ressentir le quartier comme quelque chose de gris. Par exemple, les installations de jeux pour les enfants des Forges sont en béton et dangereuses.

De plus, il est difficile de voir ce quartier vivant, car il y a peu de personnes influentes qui y habitent. Par exemple, aucun membre de la classe politique n'habite le Quartier des Forges. Il y a donc un certain statisme.

Laurence Boegli a relevé que le Quartier des Forges manque de lieux de rencontre, que ceux-ci soient intérieurs ou extérieurs. Les différences de points de vue sont ici des questions de détails, certains résidents étant plus sensibles que d'autres aux possibilités de rencontres offertes notamment par les cafés et les bancs situés derrière l'église.

Il est indéniable qu'en comparaison avec d'autres quartiers (Place du Bois, Centre-ville notamment) le Quartier des Forges n'est pas animé.

Les habitants eux-mêmes d'ailleurs regrettent que le quartier n'ait aucune animation, mais considèrent en parallèle que se déplacer en ville n'est pas un problème et qu'implanter une animation quelle qu'elle soit risquerait d'échouer au Quartier des Forges, la majorité des gens se satisfont de ce qu'ils ont.

A propos des "manques" au Quartier des Forges, bien des résidants ont des suggestions à formuler, qui vont des toilettes publiques à une "maison de la culture", mais dès qu'il leur est demandé si les manques exprimés sont ressentis par d'autres, la réponse type devient plus évasive et floue. "Il ne manque pas une chose en particulier, car le centre-ville n'est pas loin. Et tout ce qu'il n'y a pas au Quartier des Forges on peut l'avoir en dix minutes en allant en ville. Ce qu'il manque, c'est quelque chose qui fasse se rencontrer les gens". Comme le dit un ancien habitant : "les manques ont créé l'habitude d'aller en ville, mais les gens le vivent pas mal".

A partir de ces constats, il serait faux de déduire qu'aucun vœu particulier n'a été exprimé, c'est-à-dire qu'aucun besoin particulier ne soit ressenti. Au contraire, des propositions très variées ont été faites dont, quelque chose pour les adolescents et une place de rencontre.

Les habitants constatent que le quartier est trop petit pour avoir un centre de rencontre. Sur les propositions précises, on peut observer surtout la modestie des désirs des habitant-e-s. Modestie certes, mais empreinte de désillusion : la réponse "de toute façon ça ne marcherait pas" sert souvent d'explication au rejet d'une proposition.

Enfin Laurence Boegli souligne qu'il ne suffit pas de poser un lieu de rencontre pour que les gens se rencontrent, il faut encore que les gens aient envie de se rencontrer, et que les lieux proposés soient acceptés par les habitants.

Mais on voit à l'inverse qu'il n'est pas besoin de créer des lieux spéciaux pour les contacts, ceux-ci se font dans des endroits peut-être inattendus, mais choisis par les gens.

2. Le quartier des Forges a-t-il besoin d'un CAR ?

Cette enquête, menée par Vilma Panelli, s'est déroulée sur une durée de 6 mois (septembre 1993 - février 1994).

Trente familles ont été interviewées. La population retenue a été définie sur la base des statistiques de la police des habitants. Les entretiens ont été menés par Vilma Panelli et quatre autres étudiants sur la base d'un guide. Les personnes interrogées habitent aux Forges, ils ont des enfants âgés entre cinq et dix-sept ans; de même sont concernés les adolescents entre treize et dix-huit ans comme les étrangers selon les pourcentages par nationalité.

Pour son enquête, Vilma Panelli a posé cinq hypothèses au départ. Par le biais des entretiens avec des habitants du Quartier des Forges, Vilma Panelli cherchait à vérifier ces hypothèses pour dégager des résultats qui serviront à l'équipe d'animation de pistes de réflexion.

* Hypothèse 1 : La localisation actuelle du CAR est trop éloignée de certains quartiers (par exemple celui des Forges). La distance est surtout ressentie comme un problème vis-à-vis des enfants et non pas pour les adolescents.

Le CAR est trop éloigné de certains quartiers.

La distance est surtout ressentie comme un problème vis-à-vis des enfants et non pas pour les adolescents. Les parents des adolescents et les adolescents eux-mêmes expliquent bien qu'une fois atteint un certain âge, les jeunes peuvent facilement se déplacer seuls en ville. Cependant, souvent le soir, les parents inquiets préfèrent aller les rechercher.

Les parents estiment qu'à partir de sept ans les enfants peuvent se déplacer librement dans le quartier, soit pour aller jouer à l'extérieur, soit pour aller à l'école, tout en faisant attention aux voitures. En revanche, pour tout déplacement hors du quartier ils se font accompagner par un adulte ou par un enfant plus âgé.

Le CAR est jugé comme bien placé, malgré la présence (à l'époque) du Café des Alpes. En effet, les parents se soucient beaucoup du problème de la drogue. Bien centré, le CAR permet aux enfants de toute la ville de s'y rendre. Par contre, la fréquentation d'enfants en bas âge du CAR et de toute autre association hors du Quartier des Forges, est fortement dépendante de la bonne volonté des parents de les accompagner.

* Hypothèse 2 : Vu l'importance que tient un lieu d'animation comme le CAR, il faut une certaine décentralisation et une innovation constante.

Pour un centre d'animation, l'innovation constante est de mise. A l'écoute des usagers qui se renouvellent, des goûts qui changent, les animateurs ne peuvent pas toujours présenter les mêmes activités de la même façon, sans tenir compte des attentes les plus diverses. Quant à savoir si l'évolution des besoins plaide en faveur d'une décentralisation vers le Quartier des Forges, les habitants interviewés se sont montrés beaucoup plus dubitatifs, tout en reconnaissant l'importance d'une présence des animateurs dans le quartier. Les parents proposent l'amélioration des structures et des équipements existants, ainsi qu'un transport en bus pour amener des enfants vers des lieux d'animation situés hors du quartier des Forges. La décentralisation d'une institution telle que le CAR n'est pas forcément indispensable.

* Hypothèse 3 : Par contre, il est aussi envisageable que le besoin n'existe pas vraiment.

Les loisirs cités par les enfants et les adolescents sont nombreux et variés. Ils ont été choisis librement pour autant que les parents aient les moyens d'assumer. En effet, la lourdeur de la charge financière des loisirs dépend de ce qu'on fait. Peu de familles peuvent tout offrir à leurs enfants sans avoir à calculer.

Si les structures de loisirs sur La Chaux-de-Fonds sont jugées suffisantes, le Quartier des Forges est nettement perçu comme insuffisamment loti à ce niveau. Le centre ville est proche, mais pour les enfants et en hiver les déplacements ne sont pas toujours faciles.

Ce qui n'empêche pas une meilleure exploitation des structures déjà présentes aux Forges et d'autres aménagements. Par exemple, un parc de jeu plus grand et plus sûr, une structure des écoles qui sont déjà sur place. Des besoins existent, mais on ne peut pas affirmer qu'un centre de loisirs limités aux enfants pourrait y répondre.

* Hypothèse 4 : La clientèle peut s'adapter en fonction de l'offre.

Cette hypothèse est infirmée.

Malgré le fait que les activités du CAR ne soient pas connues avec précision, les habitants des Forges jugent les programmes intéressants et lient la fréquentation du CAR au contenu des programmes. Les usagers habitués du CAR, savent faire le tri parmi les activités les plus intéressantes. Les enfants qui connaissent moins bien le CAR sont introduits par les copains et participent timidement, avec une attitude exploratoire.

Il est clair que la clientèle s'adapte en fonction de l'offre. Le succès d'une animation dépend de la prise en considération des souhaits des usagers. Le processus est double, il faut connaître les envies de tous, et respecter la diversité des opinions du groupe, tout en sachant qu'il est bien difficile de satisfaire tout le monde.

Une des réponses à l'adaptation en fonction de l'offre, c'est la décision de non-participation. Malheureusement, cette décision est due surtout aux images fausses ou incomplètes du CAR. Si les usagers potentiels ne connaissent pas véritablement l'offre du CAR, ils ne peuvent pas se poser comme "clients" libres de choisir. Pour choisir, il faut connaître l'offre.

* Hypothèse 5 : La faible fréquentation du CAR par les enfants et des jeunes provenant du Quartier des Forges peut s'expliquer par le manque d'information. Il peut s'agir simplement d'un problème d'information et non d'éloignement.

Cette hypothèse est confirmée.

Les parents ont besoin de savoir où vont leurs enfants. Comme les centres de loisirs n'existent que depuis fort peu longtemps, rares sont les parents qui les ont connus ou fréquentés dans leur jeunesse. De ce fait, ils ont une très vague idée de ce qu'est un centre de loisirs et de ce

qu'il propose, à moins qu'un contact direct ait pu être instauré par l'intermédiaire des enfants ou d'autres personnes.

Les parents suggèrent au CAR d'organiser les Portes ouvertes, des visites, des invitations, pour se faire une meilleure idée d'un centre d'animation.

A travers son enquête, Vilma Panelli ne pense pas avoir donné des réponses exhaustives. Néanmoins, elle a soulevé des pistes de réflexion sur le rôle du CAR en ville de La Chaux-de-Fonds. Cette institution remplit un rôle important en ville, mais il est encore trop peu connu auprès de la population. C'est dans ce sens que les animateurs doivent axer leurs réflexions.

Il s'agit d'essayer de s'ouvrir davantage, de mieux se faire connaître. Il faut pourtant garder à l'esprit qu'une simple affiche ou une feuille d'information ne suffisent pas à se faire une idée de ce qu'est un centre de loisirs et de ce qu'il peut offrir. Des entretiens ont montré l'importance que les parents accordent à l'intermédiaire de l'école, et combien sont essentielles les relations interpersonnelles.

Le CAR, d'après Vilma Panelli, effectue des animations de très bonne qualité, mais il doit porter son effort au niveau du travail relationnel et au niveau de la communication. A rappeler aussi que le CAR est la seule institution communale de ce type à La Chaux-de-Fonds. De ce fait, le CAR peut pratiquer des activités à des prix abordables pour tout le monde.

En ce qui concerne les Forges, Vilma Panelli a eu l'impression qu'avec des aménagements peu importants, il serait possible d'améliorer une certaine qualité de vie dans le quartier. La Chaux-de-Fonds n'est pas une agglomération très grande, elle permet à chaque habitant de pratiquer les loisirs de son choix. Effectivement, un court déplacement suffit pour accéder à ses loisirs. S'il est vrai que les parents jouent un rôle essentiel dans la pratique des loisirs de leurs enfants, cette remarque se vérifie pour les enfants de la ville et non seulement pour les enfants des Forges.

Faut-il rappeler que non seulement la population a un rôle important à jouer en se prononçant sur l'aménagement des équipements socioculturels, mais que l'aspect financier conditionne la réponse aux besoins.

Encore faut-il vérifier la teneur et l'urgence des besoins du Quartier des Forges. Si l'on tient compte des avis des interviewés, des améliorations des infrastructures existantes suffiraient largement. Ce qui n'empêcherait pas le CAR d'être plus présent dans le quartier.

3. Synthèse des deux études

Les deux travaux sur le Quartier des Forges fournissent des réponses à la question de la décentralisation du CAR. En période de crise

économique, quand les économies sont de mise, il paraît utopique et difficile de multiplier les lieux d'animation. Déplacer le CAR aux Forges reste une hypothèse peu réaliste et peu réalisable dans l'immédiat. De plus, les habitants de ce quartier ne revendiquent pas un lieu d'animation. Sachant qu'une enquête ne donne que des indications, il faut à la fois savoir tenir compte de certains aspects du problème soulevés par l'enquête, et prendre de la distance face aux interprétations. D'après l'enquête, l'image du CAR auprès de la population se révélait peu flatteuse, malgré les multiples voies d'informations, soit par manque d'intérêt, en raison de son histoire soit par la propagation de rumeurs, et/ou d'idées préconçues. Seuls, les parents qui ont eu des contacts directs avec l'institution plaidaient en sa faveur.

Annexe 2

Quelle pratique réelle de l'animation socioculturelle avec des adolescents au Centre d'Animation et de Rencontre ?

Introduction :

S'il est légitime pour un conseil général de mieux comprendre ce qui se pratique au sein d'une ville en matière d'encadrement des jeunes, il devient nécessaire aux praticiens d'expliquer avec acuité la façon dont ils travaillent afin de permettre à tout un chacun de pouvoir visualiser en quoi consistent les prises en charge d'un centre de loisirs.

C'est dans cet objectif que nous transmettons ce document. Il sera établi sur la base de faits tangibles et perceptibles de manière à pouvoir objectiver notre travail.

Nous comprenons que cela se fait non pas dans un souci de contrôle mais bien réellement dans le souci de transmettre notre réalité et de ce fait, vous permettre de mieux la comprendre et nous permettre de mieux agir.

Présentation des animatrices qui travaillent précisément avec les adolescents :

Cordélia Held : en fonction depuis le 1^{er} janvier 2002 est au bénéfice d'une formation d'éducatrice spécialisée. Son expérience professionnelle relève du milieu institutionnel où elle a exercé son mandat avec des adolescents cas sociaux, ayant des troubles du comportement. Son pourcentage de travail s'élève à 75%.

Annick Dénéreaz : en fonction depuis le 1^{er} septembre 90 au CAR. Son mandat était le développement du secteur enfants. Elle travaille avec les adolescents du CAR depuis le 1^{er} janvier 2000. En mai 2001, son collègue Paul de Montmollin quittait le CAR pour d'autres activités professionnelles et elle a assumé la responsabilité du secteur ados depuis ce moment jusqu'à l'entrée en fonction de Madame Held. Annick Dénéreaz est au bénéfice d'une formation d'éducatrice spécialisée, profession qu'elle a exercée durant 9 années avec des enfants et des adolescents cas sociaux ayant des troubles du comportement. En 97, elle reprenait une formation continue en art-thérapie. Son pourcentage de travail s'élève actuellement à 50%.

Présentation de notre travail avec des jeunes de 12 à 18 ans et plus parfois :

Peut-être en lieu et place de l'espace « jeunes », devrions-nous dire planète « jeunes » tant cette période de l'adolescence est un monde en soi.

En effet, cette planète est colorée, variée, riche, tendre, bruyante, exubérante, riante... parfois, on peut même l'entendre pleurer. Ses habitants ont tous leurs singularités.

Pour partager ces moments de vie, les animatrices sont entourées par une équipe de moniteurs (informaticien, professeur de sports, étudiants, travailleur social, jeunes « breakers », décoratrice, animateur culturel) sans qui il serait difficile de fonctionner puisque l'outil premier de notre travail est la relation.

Photographie de l'année 2001 en chiffres :

D'un point de vue historique, il faut rappeler qu'à l'automne 2000, nous avons fait le choix de fermer l'espace d'accueil pendant 4 mois afin de reposer un nouveau concept de prise en charge. Cela fait suite à l'insatisfaction ressentie par les animateurs en place à ce moment-là.

Imaginez la grande salle du rez-de-chaussée équipée d'un billard, d'un football de table et de différents ordinateurs. Le sous-sol n'est pas investi car nous avons décidé de ne travailler que sur un étage pour plus de maîtrise.

Les adolescents entrent et sortent un peu comme dans un hall de gare. Lorsque nous les saluons et leur demandons de se prénommer, c'était un peu comme si nous les agressions.

Le Centre d'Animation et de Rencontre était habité par une majorité de grands, voire de très grands puisqu'ils étaient attirés par la gratuité du lieu et principalement par le billard.

Nous avons subi à cette époque de nombreuses déprédations, vols et violence.

En parallèle à cet accueil peu satisfaisant, des activités structurées étaient proposées telles que soirées à thèmes ou animations sportives et ludiques.

Nous avons reçu peu d'échos à ces propositions malgré l'énergie déployée par l'animateur en place. Nous passions l'information aux jeunes en envoyant de la publicité dans les écoles et en informant directement les élèves lors des récréations.

Petit à petit, parce que nous souhaitions porter un regard bienveillant sur cette jeunesse, parce que nous n'acceptions plus de leur part juste

un passage sans communication possible, le lieu s'est vidé. C'est pourquoi, nous avons profité de cet état de fait pour nous remettre en question et proposer un autre accueil.

Nous sommes en janvier 2001, les murs ont été rafraîchis, un cyberados est à disposition dans un local séparé, deux étages sont mis à disposition : au sous-sol, un espace aménagé comme un bistrot avec un bar et la grande salle qui reste polyvalente selon les projets en cours. Le billard a été rendu à son propriétaire et une table de ping-pong le remplace.

Quelques adolescents viennent nous rendre visite.

Nos objectifs sont clairs :

- Tisser des liens avec ces adolescents en les accueillant par leur prénom, en leur demandant ce qu'ils viennent chercher dans cet espace, identifier quels sont leurs besoins, le pourquoi ils sont là et nous présenter comme garants du lieu.
- Initier des désirs, des projets avec eux pour qu'ils fassent des expériences enrichissantes et qu'ils entrent dans un engagement.

Nous avons instauré pendant six mois, un espace « petite restauration » chaque vendredi et samedi soir. Le coût d'un repas était de Fr. 3. -. Le jeune avait la possibilité de participer à sa confection et à sa gestion pour "gagner son repas". Cette expérience nous a permis de tisser des liens, de rencontrer ces jeunes, d'apprendre à les connaître. Nous étions régulièrement une dizaine autour de la table à partager ce moment convivial.

Le cyberados accueillait un nombre de plus en plus croissant de jeunes. L'accès à Internet a favorisé cet essor. Le moniteur informaticien a su poser un cadre précis permettant la qualité des apprentissages et des relations dans cet espace.

Le lieu est ouvert 18 heures par semaine : lundi de 16h00 à 18h00, mardi de 16h00 à 18h00 (uniquement le cyber), mercredi de 14h30 à 18h00, jeudi de 16h à 18h00 (uniquement le cyber) et vendredi et samedi de 16h00 à 20h00.

Puis petit à petit, nous avons subi des petites déprédations des locaux par des adolescents qui venaient au CAR au moment où seul le cyber était ouvert.

Mais ces jeunes ne venaient pas pour faire de l'informatique. Rapidement, cela est devenu ingérable.

Ces adolescents nous démontraient qu'ils voulaient également être accueillis durant ces moments-là. Ils ont fait parvenir des pétitions et des courriers électroniques aux animateurs pour demander une extension des heures d'ouverture de tous les locaux.

Le fait d'avoir fermé puis redémarré avec un cadre précis a permis indéniablement cette dynamique. L'adolescent qui arrive salue son hôte et perçoit qu'il y est accueilli sans jugement de valeur, sans discrimination.

Petit à petit, ces jeunes perçoivent qu'ils peuvent formuler des demandes, parler, monter des projets avec l'équipe des accueillants. Selon les situations, nous mettons une casquette d'éducateur, de psychologue, d'organisateur, d'assistant social ou d'animateur. Il nous a fallu un an pour tisser la relation, apprendre à nous connaître et instaurer la confiance.

Après réflexion, nous avons choisi d'opter pour assurer une permanence relationnelle avec tous ces jeunes et ainsi, d'ouvrir tous les jours, tous les locaux. Mais pour ce faire, nous avons supprimé les accueils de 18h00 à 20h00 chaque vendredi et samedi.

Les repas nous ont permis d'entrer en relation privilégiée avec les adolescents par le biais d'une activité si bien que nous pouvions dès lors les supprimer. Notre objectif était atteint.

Très rapidement, les jeunes affluent. D'une dizaine au départ, ils étaient 120 en automne 2001. Et le plus extraordinaire, c'est que nous les connaissions pratiquement tous.

Pour les vacances solaires, nous avons ouvert l'espace ados en février, à Pâques, en été, en automne et à Noël, soit 8 semaines au total.

En février, nous avons proposé chaque fin de journée un repas à confectionner ensemble ainsi qu'une vidéo.

A Pâques, Paul de Montmollin a organisé « l'aventure au quotidien ». Pendant deux semaines, il y avait une voire deux activités proposées. La vente des billets s'est faite dans les collèges. Ce qui est étonnant, c'est que très peu de jeunes fréquentant le CAR habituellement ont participé à ces activités. Ce sont pour la majorité, des adolescents que nous ne connaissions pas et que nous n'avons jamais revu une fois l'activité consommée.

En parallèle à « l'aventure au quotidien », nous avons ouvert nos portes pour les habitués sur le même concept que pendant la semaine des vacances du 1^{er} Mars.

En été, nous les avons accueillis en semaine une et six des vacances. Doucement, nous apprenions à mieux nous connaître. Nous n'avons rien fait d'extraordinaire à cette époque. Notre objectif était de mieux cerner cette population et de découvrir quels étaient leurs besoins.

En automne, il y a du monde au CAR. L'ambiance est bonne. Les adolescents sont respectueux. Nous organisons de petits tournois sur ordinateurs ou au ping-pong. Et la première soirée depuis bien longtemps a lieu sur l'impulsion d'un groupe de jeunes. Ils deviennent co-organisateurs et s'en sortent très bien.

Des anciens reviennent à cette période. C'est un groupe de jeunes gens bien connus de la police pour des petits délits et bien connus par le CAR

pour leurs comportements déviants. Ce jour-là, nous les avons mis dehors, en appuyant sur le fait que nous n'acceptons pas que de grands garçons comme eux viennent « traîner » dans ce lieu mais que par contre s'ils souhaitent aboutir un projet qui les concerne, ils seront les bienvenus. C'est ainsi que de A à Z, ils ont organisé un concert. Nous avons pu reparler du passé, ils ont pu dire en quoi ils avaient évolué. Depuis, certains sont venus demander un coup de main pour la rédaction d'un CV, chercher un petit job ou parler de leur mal-être en souhaitant de l'aide.

A Noël, nous avons ouvert la deuxième semaine. Au programme, sortie en chambre à air dans la neige, piscine ou sport en salle. Ces propositions se faisaient spontanément le jour même. Les adolescents prenaient ou ne prenaient pas. Bien souvent, ils ne prenaient pas. Ils préféreraient rester là, à ne rien faire, à être entre copains. Cet état de fait a attiré notre attention et nous avons décidé de modifier notre approche quant à l'organisation des futures vacances.

En décembre 2001, ces jeunes sont environ 140 à fréquenter le centre dont une soixantaine très régulièrement. Ceux-ci ne peuvent se passer du centre de loisirs. Ils ont besoin de se tenir chaud ensemble, dans un même lieu. Le CAR fait partie de leur planète, c'est indéniable. Certains parlent du CAR en disant que c'est leur deuxième maison.

Usagers :

La moyenne d'âge se situe entre 14 et 16 ans et dans l'ensemble, nous accueillons des jeunes qui ont entre 12 et 19 ans

Activités :

Le CAR offre aujourd'hui, une permanence d'accueil du lundi au samedi, soit 14 heures par semaine, ainsi que 4h30 d'ateliers sur inscription. Le travail premier de l'accueillant est de favoriser les échanges dans le respect de chacun, d'être à l'écoute des rêves ou des besoins de ces jeunes en les soutenant dans la création de projets.

Trois ateliers sont nés sous l'impulsion de certaines jeunes. Ces ateliers sont structurés, sur inscription et payant. L'un est conduit par une animatrice socioculturelle, professeur de danse pour le cours de funk, moderne jazz. Le deuxième est sous la responsabilité de deux adolescents passionnés de break à qui nous avons confié ce mandat. Le troisième est un atelier d'écriture de textes et d'expérimentation musicale, mené par deux animateurs culturels. Les jeunes qui se sont engagés dans ces ateliers sont des jeunes qui fréquentent le CAR mise à part deux personnes qui sont des enfants et qui viennent suivre le cours de break.

En mettant en place ces ateliers, nous avons entendu les demandes ou les rêves de certains jeunes. De par nos compétences d'écoute, nous avons rebondi sur une parole et porter avec le jeune cette parole en la prenant au sérieux, en la concrétisant, en mettant des moyens à disposition pour que le désir qui jaillit se transforme en engagement. Ce sont des ateliers d'expression à moyen terme qui travaillent l'estime de soi, la confiance en soi et les relations de groupe. Nous avons à cœur de travailler ces objectifs et l'activité permet cette approche, quelle qu'elle soit, pourvu qu'elle soit initiée par le jeune.

La violence :

La violence est un sujet d'actualité. Le Théâtre Populaire Romand nous a permis d'aborder ce thème délicat grâce à la pièce de théâtre « Killer Joe » présentée en début d'année 2002. Les animateurs du CAR ont travaillé ce sujet ainsi que les différents thèmes traités dans la pièce. Puis, nous avons choisi une dizaine de jeunes susceptibles d'entrer dans une démarche de réflexion.

Nous avons tout d'abord eu une rencontre avec ces jeunes pour parler de la pièce, des scènes les plus choquantes, de la violence qui s'en dégage et des différents aspects de la violence au sens large, dans notre société. Nous avons été ensuite voir la pièce. Pour certains, c'était la première fois qu'ils allaient au théâtre, c'était donc aussi pour eux une autre découverte. A la fin de la représentation, les comédiens ainsi que le metteur en scène sont venus parler à chaud avec les jeunes présents. Les échanges ont été riches et intenses. Les adolescents ont pu également découvrir les décors et les coulisses du théâtre. Deux jours plus tard, nous avons invité les comédiens et le metteur en scène à un brunch afin de continuer le débat. Les jeunes ont pour la plupart répondu présent pour continuer la réflexion. Cela a été l'occasion de parler avec les comédiens de leur travail, de la psychologie des personnages et de la violence sous toutes ses formes. Deux heures plus tard nous nous sommes quittés repus et contents des échanges qui se sont passés tout en sachant que rien n'est fini mais que c'est un sujet qui nous préoccupe au quotidien et dont nous devons parler avec les jeunes.

Pendant les vacances du 1^{er} Mars, plutôt que de mettre à disposition les locaux pour la permanence d'accueil et suite au constat fait lors des vacances de Noël, nous avons fait le choix de mettre en valeur les potentialités créatrices de ces jeunes sous la forme d'ateliers d'expression.

Cette semaine intitulée « CAR ACADEMY » offrait des ateliers de danse, chant, théâtre, vidéo et cuisine tous les après-midi de 14h à 17h. Un goûter réalisé par l'atelier cuisine rassemblait tous les jeunes artistes pour un moment d'échange.

La semaine s'est terminée par la présentation d'un spectacle au théâtre Superflu, le samedi 2 mars 2002. Environ 25 jeunes ont relevé ce défi en

participant assidûment aux ateliers et en présentant un spectacle de qualité devant une salle comble et ravie.

Nous parlons de défi car cette expérience est vraiment un défi pour ces adolescents que de venir tous les jours pour travailler une discipline artistique.

Il faut se sentir assez en confiance pour se mettre sur la scène d'un théâtre et improviser sur un thème donné, apprendre une chorégraphie, bouger son corps dans lequel le jeune n'est pas toujours à l'aise et chanter devant les autres relève d'une grande force car les jeunes ne peuvent plus se cacher derrière aucun artifice.

Le nombreux public, les applaudissements soutenus, les larmes d'émotion ont été la reconnaissance de ces efforts. Pour arriver à ce résultat, un travail relationnel intensif s'est fait en amont en allant vers chaque jeune pour les motiver, les sensibiliser, les rassurer.

Bien sûr, cela naît sous l'impulsion des adultes.

Notre objectif étant de développer la confiance en soi, l'estime de soi et la créativité, c'est un défi que de dire à ces adolescents que nous souhaitons qu'ils s'engagent dans un atelier d'expression. Mais chaque fois, c'est une même fierté qui jaillit.

Ces émotions partagées font naître des désirs qui sont porteurs de projets nouveaux. Cet événement a été également l'occasion de rencontrer certains parents et de pouvoir parler de leur adolescent en termes souvent différents que ceux entendus entre autres dans le cadre scolaire.

Il est important de signifier que certains adolescents n'ont pas que des problèmes scolaires ou de comportements, ils peuvent être aussi initiateurs de projets, créatifs et respectueux du cadre et des personnes qui les entourent.

De là, de nouveaux projets ont émergé...

Nous allons bientôt écouter un opéra, parce que un jour certains adolescents ont fait l'exercice de travailler leur voix avec un chanteur professionnel. Des liens se sont tissés et des intérêts nouveaux ont pu naître.

D'autres projets sont encore en gestation.

Il y a le souhait de refaire une semaine créative du même type que celle de « CAR ACADEMY » mais sous la forme d'un camp de six jours. Un projet d'écriture de textes mis en scène est en passe de se réaliser. Une collaboration avec le Festival de la Plage des Six Pompes est également en cours.

Ces rencontres et ces expériences ouvrent sur le monde, élargissent le regard, développent la curiosité, permettent à ces adolescents de se décentrer, de multiplier leurs intérêts, de canaliser leurs énergies et en cela nous sommes promoteurs de la santé.

Les envies des jeunes, c'est aussi se retrouver pour faire la fête. Plusieurs jeunes ont organisé avec l'aide d'un adulte l'anniversaire d'un frère, d'une amie ou la Saint-Valentin. Les soirées ont eu lieu souvent les samedis de 19h à 22h. Deux à trois adultes sont présents pour être garants du bon fonctionnement de la soirée et du respect des règles (ex. pas de fumée dans les locaux, pas d'alcool, pas de bagarre, ..).

Organiser une soirée demande un investissement pour les jeunes puisque nous leur demandons d'en assumer les tenants et les aboutissants. Différentes étapes sont nécessaires pour la bonne marche de la soirée. Certains les assument facilement, d'autres s'arrêtent en cours de route.

Mais chaque fois, c'est une bonne expérience pour se remettre en question, savoir jusqu'où ils sont prêts à assumer leur responsabilité.

- a) Le jeune exprime son souhait,
- b) Nous faisons ensemble une fiche de fonctionnement que le jeune remplit et qui sera un point de repère pour le jour J,
- c) Il se charge de la publicité, pour cela il peut utiliser les compétences du moniteur informaticien et utiliser les ordinateurs du cyber,
- d) Il met à exécution ce qui a été programmé,
- e) Puis nous finissons par une évaluation.

Ces différentes étapes permettent aux jeunes de s'investir dans l'organisation avec un cadre sécurisant.

Pour chacune des soirées, nous distribuons une lettre au voisinage pour les informer. Ceci est également un bon apprentissage. Notre souhait étant de garder un climat de courtoisie en se mettant à disposition en cas de dérangement et maintenir ainsi le dialogue.

Durant les vacances scolaires de Pâques, nous avons pris l'option d'ouvrir nos locaux, uniquement sur projets des adolescents, afin de les stimuler.

Cela a demandé un réel investissement de la part des animatrices et moniteurs pour que des projets émergent et que les adolescents en soient porteurs.

Durant la première semaine, différents projets sont programmés (leçon de danse, tournoi de football de table, tournoi de ping-pong, etc...).

Nous organisons également une vente de cakes, préparés la veille par les jeunes, sur la place du marché de la Chaux-de-Fonds le samedi 6 avril 2002 de 8h à 12h afin de récolter un peu d'argent pour que ces jeunes puissent financer les activités que nous proposons au CAR. Nous nous sommes effectivement rendus compte que certains jeunes ne pouvaient pas participer aux activités pour des raisons financières.

La deuxième semaine, nous partons en mini camp (trois jours) où différentes activités seront organisées avec une équipe de jeunes et un référent adulte (ex : rallye mystère, fabrication de masques, souper à l'envers, tournoi de basket).

Une séance pour les parents et les jeunes a été organisée afin de présenter le programme du camp, les règles et répondre aux interrogations. Cela nous a permis de faire connaissance avec les parents de certains jeunes qui fréquentent régulièrement le CAR et de pouvoir créer un lien.

Constat :

Comme les chiffres l'indiquent, ces jeunes ont besoin de lieux tels que le CAR pour se créer un sentiment d'appartenance, rencontrer le regard d'un adulte.

Ils sont certes consommateurs mais petit à petit certains se sont autorisés à vouloir mener des projets, à vouloir créer des événements qui leur appartiennent. Ceux-là ont appris à se structurer, à négocier, à s'organiser avec le soutien d'un adulte de référence.

Le cadre clair de l'espace ados offre aux jeunes un lieu sécurisant où le climat est positif. La violence et les actes de déprédation sont rares. Il y a eu à deux reprises des actes de vandalisme dans les corridors du CAR juste avant l'ouverture du centre et une autre fois, lorsque nous avons fermé exceptionnellement nos portes, car nous étions en formation.

Notre option a été dans un premier temps de fermer l'espace ados et de faire la permanence à l'extérieur afin d'ouvrir le dialogue avec les jeunes sur les actes commis.

Le deuxième jour nous n'avons ouvert que le bistrot afin d'offrir un espace de paroles et trouver ensemble une solution. Nous avons pu constater que la plupart des jeunes qui fréquentent le CAR sont prêts à défendre ce lieu.

Certains ont d'ailleurs été discutés avec les jeunes suspects qui avaient commis les délits pour leur dire combien ils tenaient à ce lieu et qu'il fallait qu'ils le respectent. Puis nous avons vu ces jeunes suspects, nous avons discuté pour comprendre leurs actes et réfléchir ensemble à une réparation. Ces jeunes ont pu réintégrer le CAR dans de bonnes conditions.

Par ailleurs, nous sommes préoccupés par les différentes demandes des adolescents qui arrivent dans notre bureau : recherche d'un local de répétition pour faire de la musique, jeunes en rupture scolaire et professionnelle qui cherchent un travail ou une idée pour reprendre une formation, jeunes ayant des dettes et ne sachant plus comment s'en sortir, adolescents cherchant à gagner un peu d'argent de poche,

désirant faire du théâtre ou voulant se trouver un camp pour l'été. Mais plus troublant sont les témoignages de jeunes en détresse : anorexie, besoin de la pilule du lendemain, dispute avec des parents, peur d'être placé en institution, envie de fuguer, idées de mort, cauchemars fréquents, victime d'attouchement, chagrin d'amour, conflits interculturels.

Il est difficile de répondre à chaque demande.

Mais la question naturelle qui se pose est de savoir pourquoi ces questions surgissent au centre de loisirs ?

S'agit-il de triangulation, de solitude ?

Est-ce le seul endroit où ils peuvent poser leurs soucis ?

Nous avons une responsabilité vis à vis de ces jeunes et notre mandat doit nous permettre de développer un réseau capable de répondre avec pertinence aux besoins de ces adolescents.

C'est pourquoi, nos objectifs, suite à tout ce qui précède sont de plus en plus clairs :

- Travailler sur la responsabilisation.
- Offrir un terrain d'expérimentation (favoriser l'émergence d'un désir, le conceptualiser sous la forme d'un projet et mettre en forme cette déclaration d'intention).
- Pratiquer une écoute active. C'est un travail de guidance emprunt de respect mutuel qui va permettre l'émergence de l'autonomie chez ces adolescents, à savoir, faire des choix pour soi-même.
- Réfléchir plus globalement, en cherchant les complémentarités avec d'autres services afin d'offrir un large éventail d'activités pour répondre au mieux à la demande des adolescents si différents les uns des autres.
- Participer à différents réseaux d'échanges afin de poser un regard élargi sur les problématiques de l'adolescence.
- Développer un centre de consultation de l'information pour adolescents, reconnu en ville de la Chaux-de-Fonds afin de faciliter la possibilité de faire des choix en connaissance de cause en trouvant l'aide ou le renseignement dont ils ont besoin.

Actuellement, nous collaborons avec différents groupes pour une meilleure prise en charge des adolescents de la Chaux-de-Fonds :

- GREP (Direction et services socio-éducatifs des écoles secondaires, AEMO, office des mineurs)
- GTASCN (groupe de travail des animateurs socioculturels du canton de Neuchâtel)
- Educateur de rue

Conclusion :

Bien que le comportement de certains adolescents démontre des carences éducatives, nous pouvons assurément affirmer qu'ils ont des potentialités.

Bien sûr, la remise à l'ordre pour le respect des règles de bienséance est bien souvent de rigueur mais la permanence relationnelle que nous assurons nous permet de constater que la confiance s'instaure.

Ils sont de plus en plus nombreux à venir au centre. Ils y trouvent probablement du sens pour eux-mêmes. Ils ont perçu que le travail de l'animateur socioculturel n'est pas seulement d'offrir un espace chauffé pour qu'ils puissent être ensemble mais qu'il va bien au-delà. C'est pourquoi, notre choix est de concentrer nos efforts sur cette population bien spécifique. Cela demande à toute l'équipe d'encadrement beaucoup d'énergie et de vigilance, mais au vu des projets, certes modestes, proposés et menés par ces jeunes, nous pouvons dire que l'effort en vaut la peine.

Annick Dénéreaz/ Cordélia Held

Annexe 3

Le Repas de l'Ecolier, lieu d'écoute et de prévention

Collaboration avec les parents :

Depuis son ouverture en août 2001 comme lieu d'accueil pour écoliers primaires, j'ai été sollicitée en tant que responsable par les parents principalement pour des questions et conseils concernant le comportement de leur enfant à table et au sein d'un groupe d'enfants.

Mon intervention a consisté à donner des pistes de réflexion, des conseils, voire de réorienter les parents vers un autre service.

Un suivi s'est instauré et j'ai régulièrement des entretiens avec les parents par téléphone ou sur rendez-vous. La demande principale des parents était d'échanger sur leur quotidien qui était conflictuel avec leur enfant surtout en ce qui concerne les repas. Bien souvent, un suivi est déjà en place pour ces familles, et un autre intervenant (pédiatre, psychologue) travaille avec cette famille.

Par la suite, j'ai eu des demandes de la part du Service Socio-éducatif, de l'Office des mineurs pour des « placements » temporaires, par exemple suite à une situation conflictuelle mère-enfant ou des problèmes dans l'organisation familiale.

Le Repas de l'Ecolier étant par définition un lieu de rencontre et d'échange, la prévention et le dépistage sont au premier plan. Les discussions avec les enfants sont importantes et la confiance s'étant petit à petit installée, plusieurs enfants m'ont parlé de leur vécu familial ou scolaire qui posait problème. L'écoute est là très importante, mais aussi dans le dialogue avec l'enfant afin d'évaluer la situation et les besoins.

Après les confidences d'un enfant ce dernier vit souvent dans la crainte des représailles. Il faut d'abord gagner sa confiance, maintenir un dialogue constant en prenant de ses nouvelles, puis avec son accord, sa situation a été abordée en colloque avec l'équipe du Repas de l'Ecolier, puis avec celle du Centre d'Animation et de Rencontre.

Par la suite, toujours en accord avec l'enfant, j'ai pris contact avec le SSEEP, par le biais de M. Pierre-Yves Blanc, puis un entretien a eu lieu avec l'Office des mineurs. Un prochain entretien aura lieu avec d'autres intervenants, notamment l'Office Médico-pédagogique.

Ce qui émerge de ces situations, c'est la nécessité pour une structure comme le Repas de l'Ecolier de faire partie d'un réseau afin de coordonner au mieux nos actions. Il faut tenir compte du contexte social et culturel de chaque famille et d'intervenir de manière respectueuse. Il

est également nécessaire de limiter le nombre d'intervenants dans certaines situations familiales pour éviter que les parents passent d'un service à un autre.

Des collaborations ont été établies principalement avec :

-le SSEEP (service sociaux éducatif de l'école primaire), le médecin scolaire, L'OMP (Office médico-pédagogique), l'Office des mineurs, un psychiatre, le Foyer Jeanne Antide.

Je souligne l'importance du travail de l'équipe notamment en ce qui concerne l'observation de l'enfant dans sa globalité, de mettre en avant ses compétences dans une situation de crise, mais également de protéger l'enfant si nécessaire.

Je précise que lorsque je contacte un intervenant extérieur, je le fais avec l'accord du parent sauf dans le cas exposé plus haut.

Je différencierais les démarches à faire avec l'enfant de celle avec les parents, particulièrement dans des situations plus délicates, tout en rappelant à l'enfant ses droits et aux parents, leurs obligations.

Gisèle Dessarzin